

10 RÉGION

VIVRE ICI EN VENANT D'AILLEURS Chitra Bhatia vit dans le canton depuis 15 ans. Elle y a créé le café boutique Ananda où elle partage sa culture indienne.

«La divinité est en chacun»

ALINE ANDREY

Dans le café boutique au doux nom de Ananda, qui signifie «bonheur» en sanskrit, on respire un petit air de voyage et de sérénité. Des sentiments inspirés par sa fondatrice indienne, Chitra Bhatia qui vit à Neuchâtel depuis quinze ans.

En 1970, elle s'incarnait dans une famille hindoue à Nainital, à 2000 mètres d'altitude dans les montagnes himalayennes. «L'endroit ressemble beaucoup à Neuchâtel, avec son lac et ses montagnes. Et presque tout le monde se connaît, comme ici», sourit-elle. Mais c'est à New Delhi qu'elle a grandi. «En mai et en juin, les mois les plus chauds, nous étions chez nos grands-parents à Nainital, avec tous nos cousins. Nos vacances étaient merveilleuses.» Ensuite, en juillet et en août, la mousson permettait aux petits bateaux de papiers des enfants de voguer dans les rues inondées de la capitale indienne. «C'était notre piscine», se souvient Chitra Bhatia à qui les moments magiques liés à la mousson manquent toujours.

Sa culture en partage

C'est lors de sa formation d'ingénieur à New Delhi qu'elle rencontrera son futur époux. «Nous ne nous sommes pas beaucoup vus avant notre mariage, car il a poursuivi ses études à Singapour. Mais nous nous sommes choisis. En Inde, généralement ce sont les familles qui décident, en tenant compte de l'astrologie», raconte celle qui suivra son époux à Singapour – où ses deux enfants verront le jour – puis à New York. Et enfin à Neuchâtel. «Une



Chitra Bhatia sur son chemin spirituel. DAVID MARCHON

société de La Chaux-de-Fonds a proposé un poste à mon mari. Comme il avait vécu deux ans à Berne pendant son enfance, son père étant diplomate, il a sauté sur l'occasion. J'en suis heureuse. Ici, j'ai trouvé un bon équilibre entre l'Asie et les Etats-Unis. A Singapour et à New York, je trouvais les gens un peu superficiels. A Neuchâtel, j'ai créé de vrais liens d'amitié. Le grand défi a été l'éducation de mes enfants dans un environnement si différent de l'Inde.»

L'idée de son café boutique a

germé peu à peu. L'impulsion a été donnée par une amie qui enseignait les mêmes techniques de yoga et de respiration qu'elle et qui l'a incitée à donner des cours de cuisine végétarienne indienne. Puis une autre amie l'a complimentée sur un de ses châles. «Je lui en ai commandé un auprès de ma mère qui me l'avait offert. Puis pour d'autres personnes.» Ne lui manquait plus qu'un lieu, qu'elle a trouvé en 2012. «C'est un endroit où je me sens bien, où je travaille avec

mon cœur et partage ma culture.» Ses petits bénéfices lui permettent parfois de soutenir sa famille et une école près de son village natal.

Par deux fois, Chitra Bhatia a aussi organisé des voyages en Inde. «J'ai vu les gens d'ici très touchés par la simplicité et l'amour qui émanait des Indiens, même les

plus pauvres. En Inde, la sagesse est partout. On grandit tous avec la notion que tout ce qui se passe est pour le mieux. Et qu'il faut faire ce qu'on a à faire sans attente de résultat.»

Pour Chitra Bhatia, qui a renoncé à se naturaliser pour ne pas perdre son passeport indien (l'Inde n'acceptant pas la double nationalité), son retour est déjà programmé malgré son lien à la Suisse. «Dans 10 ou 15 ans», estime celle qui ressent le besoin de terminer sa vie là-bas.

Hindouiste, elle a installé dans son café des statuettes de dieux sur un petit autel : Ganesh, Durga, Krishna, Hanuman, Shiva... «Pour moi, chaque divinité a sa propre qualité. Je n'ai pas besoin d'aller au temple – d'ailleurs il n'y en a pas dans le canton de Neuchâtel. Dans l'hindouisme, on est très libre de prier qui l'on veut et comme on veut. Et quand je médite, je retrouve cet endroit sacré que tout le monde porte en soi, où il est possible de trouver force et joie. En fait, chaque personne est elle-même porteuse d'une part de divinité.»

Cette rubrique est soutenue par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle. Ce témoignage est le dernier d'une série de trois portraits sur le thème des religions.

L'INDE EN BREF

SUPERFICIE 3 287 263 km².

POPULATION 1,3 milliard d'habitants environ (deuxième pays de la planète le plus peuplé).

CAPITALE New Delhi.

CHEF DE L'ÉTAT Narendra Modi.

HISTOIRE Les civilisations de l'Inde sont parmi les plus anciennes au monde. De nombreuses religions sont nées sur son sol. Dès 1915, le combat pour l'indépendance est mené par Gandhi qui prône la non-violence et la désobéissance civile face à la répression de l'occupant britannique. Proclamée en 1947, l'indépendance est marquée par une partition sanglante de l'Inde qui verra la création du Pakistan. Suivront de nombreux conflits entre hindouistes et musulmans. L'Inde compte 22 langues officielles dont l'anglais et l'hindi, de nombreuses ethnies et religions. Malgré un très fort développement économique et un système démocratique, la pauvreté reste prégnante.

RELIGIONS Hindouistes (79,8%), musulmans (14,2%), chrétiens (2,3%), sikhs (1,7%), bouddhistes (0,7%), jaïnistes (0,4%), etc.

STATISTIQUES 85 personnes originaires d'Inde résident dans le canton de Neuchâtel.



Des gourous essentiels

«En Inde, on dit que sans gourou, on est orphelin», explique Chitra Bhatia consciente que le mot a parfois une connotation négative en Occident. «En Inde, c'est essentiel. Notre premier gourou est notre mère. Puis, notre professeur. Ensuite, pour traverser la vie, on a besoin d'un guide spirituel qui est une sorte de miroir nous permettant de trouver les réponses en nous. Nous restons ainsi totalement libres. C'est un chemin personnel.» Son gourou est

celui que lui a présenté son mari: Sri Sri Ravi Shankar. «C'est un être lumineux, extrêmement connu aujourd'hui, dont j'ai pu suivre l'enseignement de respiration et de yoga.» Chitra Bhatia a ainsi donné des cours dans le centre «The art of living» (l'art de vivre) de Neuchâtel, un courant spirituel qui existe partout dans le monde. «Jessaie de méditer chaque matin. C'est mon rituel, qui m'accompagne ensuite tout au long de la journée.»

C'ÉTAIT LA FÊTE AU MUSÉE PAYSAN



AUTOMNE Ciel de saison. Entre averses et éclaircies, l'automne s'est invité ce week-end à la fête du Musée paysan et artisanal de La Chaux-de-Fonds. La réalité d'aujourd'hui.



ÉLEVAGE Bêtes à cornes. Races laitières ou races à viande, toutes les vaches qui paissent dans les pâturages de l'Arc jurassien ne sont pas des tachetées rouges. La réalité de demain?



FEU DE BOIS Par ici les bonnes tartes. L'avantage, dans une ferme du début du 17^e siècle, comme l'est le Musée paysan, c'est qu'on peut vraiment cuisiner comme nos ancêtres. Rappel de la réalité d'hier. PHOTOS LUCAS VUJITEL